

ciers , abandonné par les amis de sa bonne fortune , désabusé de toutes les illusions , il se met à écrire :

Une complainte douloureuse

.

. . . pour sa douleur passer

Et pour rappaiser son ire .

(Sr. r.)

C'est le sujet de la première partie de cet ouvrage. La seconde est :

Ung petit traictie de doctrine

(Fol. viij v^o.)

que lui suggère le désir de rendre profitables à son fils ses fautes et ses malheurs. Il y a de la naïveté dans la *Complainte* et un excellent sens dans les *Enseignements*.

Nous citerons quelques-uns des conseils de Garin :

Belle femme en sa ieunesse

Cest une fleur tres odorante

Pourtant doux venir qui fort blesse

Le ieune quant est conquerant.

(Fol xiiij. v.)

Chier filz il nest aultre noblesse

Que destre aourne de bonnes mœurs.

Et tresor nest que de lyesse

Ne beaux paremens que de fleurs

Ni fruit a louer que les meurs

Vers ne pourris ne sont louables

De bons vaisseaux bonnes odeurs

Et des mauuois abhominables.

(Fol. xvij.)

Quant orras pour le feu sonner

Si est de nuyt tost lieue toy

Pour aydes a lamy donner

Qui pourroit estre en effroy

Alors nattens point de conuoy

Pour ton amy donner secours